

le Sacré Collège. Je les donnerai sans manquer, parce que dans l'œuvre du travail des âmes, aux sollicitudes de l'Eglise, se joignent toujours les puissantes influences de la grâce. Voici déjà à l'ombre des grandes basiliques un mouvement de sentiments religieux visible à tous et remarquable.

A la piété des citoyens de Rome correspond dignement celle des fidèles qui viennent de loin. La cité de Pierre les embrasse les uns et les autres, sans distinction, comme des fils ; elle les aide avec une indulgente bonté à se renouveler spirituellement, c'est-à-dire à se rendre meilleurs, plus honnêtes, plus charitables, plus justes, plus décidés à soutenir courageusement les âpres luttes de la vie morale. C'est ce que veut l'Eglise, et ce qu'elle cherche par un rite spécial durant le cours de l'Année Sainte.

Si d'autres veulent trouver dans ces cérémonies traditionnelles, une occasion de calomnies ou de dédains, que Dieu leur pardonne ! Ces yeux charnels, plongés dans la matière, ne peuvent voir que la matière.

Mais pour peu que l'on pense qu'il y a dans le monde un ordre de biens supérieur à tous les intérêts matériels, quelle est l'âme honnête qui ne veuille révéler les intentions du Saint-Siège apostolique, quand, avec des moyens extraordinaires, il se fait le héraut et le ministre du renouvellement spirituel ?

Rome chrétienne n'apparaît jamais plus semblable à elle-même qu'au milieu de ces solennités chères et sereines. Ce sont là ses anniversaires vraiment dignes de mémoire, ses fêtes véritables, parce qu'elles sont l'efflorescence naturelle de son être essentiel, et qu'elles se rattachent à ses éminentes destinées qu'aucune force